

Présentation de Virapic

Virapic est un projet à la fois éditorial et scientifique avec un volet aussi pédagogique. Son objectif est d'analyser des photographies devenues virales et qui deviennent problématiques quand elles sont décontextualisées.



Vous avez peut-être déjà vu cette photographie. En juillet 2024, elle apparaissait sur des centaines de milliers de sites dans le monde, au point que l'on peut qualifier cette photographie de virale. C'est-à-dire que cette photographie a été publiée de nombreuses fois et diffusée de manière rapide en ligne.

Devenue virale, cette photographie n'est pas toujours légendée. En effet, on ne dispose pas des informations qui nous permettraient de mieux connaître son histoire.

Dans la majorité des cas, cette photographie sert à illustrer les exactions commises contre les populations africaines au début du XXe siècle.

Les sites internet qui la publient mentionnent tout au plus qu'elle a été prise dans l'état indépendant du Congo. Le nom même du photographe est mentionné seulement dans 6% des publications analysées en 2024. Or, cette information est essentielle pour comprendre la signification de cette photographie.

Regardez attentivement. Au centre, deux hommes tiennent des mains coupées. Une mutilation pratiquée par les milices des compagnies européennes pour punir les villageois accusés de ne pas avoir assez récolté la sève d'hévéa nécessaire à la production du caoutchouc.

De part et d'autre, deux Européens portant des casques coloniaux fixent l'objectif d'un regard sévère et semblent, par leur posture, être responsables de cette exaction. Après tout, ce sont bien des Européens qui organisaient le travail forcé des populations au Congo. En réalité, cette photographie a été prise par Alice Silly Harris, une missionnaire et militante qui combattait les exactions des compagnies de caoutchouc au Congo belge.

Les deux hommes sur la photographie font partie de la mission venue dénoncer ces exactions. L'interprétation de cette image en est bouleversée. Il ne s'agit pas d'une photographie vantant les exactions commises au Congo, mais bien d'un acte de résistance photographique à ces violences.

D'ailleurs, les photographies prises par Alice Harris, diffusées dans la presse, vont contribuer en Europe à remettre en cause les exactions des compagnies de caoutchouc. Des photographies comme celle-ci, il en existe des milliers sur le web, publiées chaque jour, sans mise en perspective historique et soumises par conséquent à toutes les interprétations possibles de la part des internautes. Prenons à présent une autre photographie virale qui pose problème aux historiens.



Cette photographie est le plus souvent utilisée pour illustrer l'accession Hitler au pouvoir au soir du 30 janvier 1933. Comme par exemple la page consacrée à l'émission Affaires Sensibles, dont un épisode, daté du 15 novembre 2019, est consacré à l'avènement au pouvoir d'Adolf Hitler. Or cette photographie n'a pas été prise au soir du 30 janvier 1933.

Elle est en réalité extraite d'un film de propagande nazi intitulé *S.A. Mann Brand*, tourné quelques mois plus tôt

et qui sortira au cinéma en Allemagne seulement en juin 1933. Et seulement un détail chronologique. Pourquoi, après tout, se priver de cette photographie pour y illustrer les défilés nazis qui accompagnent la prise de pouvoir d'Hitler ? Et bien pour deux raisons.

La première, c'est que si des défilés ont bien eu lieu ce soir-là sous la porte de Brandenburg, ils n'avaient sans doute pas l'ampleur et la dimension spectaculaires mises en scène dans ce film de propagande. La deuxième, peut-être la plus importante, c'est que cette photographie donne du crédit à un lieu commun

forgé par la propagande nazie lorsque celle-ci mettait en scène ces défilés de masse. Celui d'une accession au pouvoir d'Hitler voulue par le peuple allemand.

Or Hitler n'a pas été élu par la majorité absolue du peuple allemand aux élections législatives de novembre 1932, mais nommé par le président Hindenburg en janvier 1933 au terme de calculs politiques au sein des élites conservatrices allemandes. Reproduire et publier cette photographie sans prendre en compte son histoire, cela revient, de manière involontaire, à reprendre le matériau et les lignes argumentatives de la propagande nationale socialiste en 1933. Car les photographies associées au texte ne sont pas de simples illustrations.

Elles proposent aux internautes un récit implicite sur le passé. Décontextualisées, détournées de leur signification initiale, rendues virales par leurs multiples publications en ligne, elles en viennent à tenir lieu de preuves à des récits imaginaires, les spectateurs projetant sur ces images ses propres représentations.



Que dire alors des photographies qui sont inventées pour rendre compte d'un événement qui n'a pas eu lieu ? Comme celle-ci, par exemple, générée par Dany, un logiciel utilisant l'intelligence artificielle, qui représente une attaque de tranchée durant la première guerre mondiale et dont plusieurs détails paraissent invraisemblables.

Les hommes, qui courent dans des directions opposées, ou ce soldat, au milieu de la tranchée, qui semble en lévitation. Ces imperfections dans les images générées par l'intelligence artificielle sont de moins en moins fréquentes, et de nouveaux programmes plus perfectionnés permettent déjà de produire des photographies plus réalistes.



Prenons l'exemple de ce portrait d'Arthur Rimbaud, qui aurait été pris à Paris le 1^{er} novembre 1873.

Il a réussi à duper certains admirateurs du poète, ravis de découvrir un nouveau cliché de Rimbaud, et pour cette raison, il est devenu viral. La photographie a été échangée et republiée des milliers de fois sur les réseaux sociaux. Très longtemps, les experts de la photographie ont repéré ce faux généré par l'IA.

La définition de l'image est trop nette pour une photographie prise et développée à la fin du 19^e siècle. En remontant le fil des publications en ligne, il apparaît que cette image est publiée pour la première fois le 7 juin 2023 sur un groupe Facebook de Luc Loiseau, écrivain et photographe, qui a généré cette image à partir du programme d'IA Midjourney.

Beaucoup plus inquiétant, le développement des programmes d'IA permettra à l'avenir de générer des fausses archives photographiques de plus en plus réalistes au service de lectures complotistes du passé.

Ainsi, qu'elles soient inventées, détournées ou décontextualisées, ces photographies virales agissent comme un écran de fumée sur les représentations du passé des internautes et des citoyens. Pour y voir plus clair, l'encyclopédie EHNE, en collaboration avec le Centre d'expérimentation en méthode numérique de Sorbonne Université, le CRES, développe un nouvel outil, le projet Virapic, qui poursuit trois objectifs. Il s'agit d'abord d'analyser la viralité des photographies en ligne.

Qui publie ces photographies ? Comment deviennent-elles virales ? Comment retracer l'origine et la circulation de ces images ? Pour répondre à ces questions, le projet Virapic associe des spécialistes du langage informatique qui développent des outils de reconnaissance d'images par IA pour analyser des milliers de données en ligne. Il s'agit ensuite de réinjecter du contenu historique autour de ces photographies virales. Le projet Virapic s'appuie sur le savoir-faire des historiennes et des historiens réunis par l'encyclopédie EHNE autour d'une idée simple. Les photographies ne sont pas uniquement des illustrations et des archives pour écrire l'histoire.

Le projet Virapic se donne pour objectif de retrouver la source de ces images, de restituer leur histoire et de comprendre ce que la viralité de ces images nous dit des mémoires contemporaines, des guerres, des crimes contre l'humanité et génocides et des luttes sociales et politiques du passé.

Enfin, le projet Virapic agira directement sur les pratiques des internautes. En effet, le bon référencement de l'encyclopédie EHNE permettra de faire apparaître les photographies analysées par le projet Virapic dans les premiers résultats de classement des moteurs de recherche comme Google Images, influençant ainsi directement les internautes qui recherchent des images sur le web. En constituant une base de référencement des photographies virales détournées, décontextualisées ou inventées autour d'événements historiques, le projet Virapic permettra ainsi aux internautes, aux éditeurs, aux journalistes, aux chercheurs, aux enseignants et aux élèves d'accéder rapidement à un contenu historique solide et critique sur les images que ce soit publiée en ligne ou utilisée en cours.

Retour sur **3 points** :

- **1. L'utilisation des photographies par la presse, l'édition et les enseignants d'histoire.**

L'encyclopédie EHNE a une pratique éditoriale. Elle ne publie pas d'images uniquement illustratives. Ainsi, tous les documents iconographiques sont légendés et commentés.

Tout part d'une remarque. Lorsqu'on cherche à utiliser une photographie pour la travailler avec les élèves, on se rend compte que très souvent elle n'est pas légendée et elle est rarement commentée.

Comme il est parfois très compliqué d'avoir des informations pour certaines photos, elles finissent par être décontextualisées.

Pire, de nouveaux discours (qui reprennent les photos) pour être rédigés pour en dire autre chose que ce qu'elles disent : c'est la dérive illustrative.

Cette dérive illustrative est ancienne. Elle apparaît avant la création du web avec l'apparition du photoreportage dans la seconde moitié du 19ème siècle.



Premier exemple : Cette photographie, prise dans les années 1920, durant la guerre de Rif, au nord du Maroc, montre des légionnaires espagnols qui posent devant l'objectif avec des trophées humains, des têtes de combattants rifains coupées.

Cette photographie, on peut la retracer. Elle apparaît pour la première fois dans les années 20 dans les mémoires des crimes. Elle a été réutilisée à plusieurs reprises par la presse :

la presse italienne fasciste, par exemple, l'a utilisé dans les années 30 pour dénoncer les crimes des républicains espagnols. Et puis c'est ensuite l'Humanité qui la réutilise dans les années 30 pour dénoncer les exactions coloniales en Algérie. Et on la voit aujourd'hui revenir sur les réseaux sociaux pour dénoncer les exactions de l'armée française pendant la guerre d'indépendance algérienne.



Deuxième exemple : Cette photographie, prise pendant les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956 montre un joueur de waterpolo hongrois qui sort de la piscine en sang car il a l'arcade sourcilière ouverte. Cette photographie a été prise par la presse américaine quelques semaines après la répression du Budapest en 1956. Elle a été dramatisée par la presse américaine : « Les Hongrois et les Soviétiques, ils se battent jusque dans la piscine ! » mettant en scène les conflits

géopolitiques. En réalité, dans les matchs de waterpolo, ces blessures sont assez courantes. Cette photographie est encore utilisée sur les sites internet pour continuer la légende de ce match de waterpolo.

Cette dérive illustrative se retrouve parfois sur certains supports en ligne qui sont des supports pédagogiques.



Troisième exemple : Cette photographie est très utilisée pour illustrer le thème « Les Femmes et la Grande Guerre » et la mobilisation de la société française par la propagande. C'est une photographie de propagande, prise en 1917, par le commandant Tournassoud qui en fait travaillait pour le service photographique des armées. Elle a été publiée pour la première fois dans les annales politiques et littéraires de 1917.

Elle est complètement improbable car pour labourer un champ, l'énergie de 3 femmes est insuffisante pas pour tirer une herse aussi lourde. Cette photographie est encore aujourd'hui utilisée aussi dans des dossiers documentaires parce qu'elle est pratique en termes pédagogiques : elle a une puissance symbolique car elle montre le fardeau qui pèse sur les femmes dans les exploitations agricoles. Du coup, est-ce qu'il faut l'utiliser avec des élèves, sans dire que c'est un document de propagande ?



Quatrième exemple : Cette photographie montre la crémation des corps par les Sonderkommando à Auschwitz. Dans des manuels scolaires, elle est souvent utilisée comme une illustration, une preuve du processus génocidaire. Elle permet de prélever des informations sur le mode opératoire de l'extermination.

Elle est très souvent décontextualisée car la version originale est plus large. Les éditeurs font le choix de recadrer cette photographie. Mais en redimensionnant la scène, une partie des informations est perdue. A l'époque, cette photographie a été prise à l'intérieur d'une chambre à gaz, ce qui montre que la personne qui a pris cette photographie faisait partie des Sonderkommando, et a pris un risque pour témoigner des crimes nazis. Les pellicules ont été cachées, sont sorties clandestinement du camp d'Auschwitz

et remises à la résistance polonaise.

En fait, la version originale de cette photographie permet d'aller plus loin, dans un cours, sur les centres de mise à mort. En effet, elle permet tout d'abord de montrer aux élèves qu'il y a eu des actes de résistance de la part des Sonderkommando et d'autre part d'avoir une réflexion sur les archives photographiques (ex : ce qui est visible et ce qui est invisible).

Souvent, en faisant ce travail de contextualisation et d'analyse, les élèves voient une image au début, et après l'exercice, ils ne voient plus la même image. Il donne du sens à la méthode NADI (nature, auteur, date, idée générale) qui est parfois un exercice un peu artificiel pour les élèves (cf les travaux d'Anne Cordier qui a étudié le rapport à l'information et le rapport à la critique des documents).

Cette approche a été menée à l'encyclopédie EHNE, à travers une série qui s'appelle la « [Chambre Noire](#) » : des collaborations avec Le Monde ont été mises en place sur les deux dernières saisons (la guerre d'Algérie et la Shoah. Pour chaque vidéo (4 à 5 minutes), un historien commente une photographie en faisant une critique interne et externe.

- 2. La question des viralités numériques.

Le projet Virapic prend la suite de cette série « Chambre Noire » en intégrant la question des pratiques numériques liées à la photographie et des risques de désinformation historique liées à ces pratiques numériques. Pour l'instant, trois risques ont été isolés :

- L'usage conversationnel de l'image : L'usage du smartphone et des réseaux sociaux avait accentué la dimension conversationnelle de la photographie, c'est-à-dire que les photographies sont moins prises avec des smartphones à des buts de conservation mais plutôt dans un objectif de conversation. A l'époque du Kodak, le développement des photographies avait un coût. Elles étaient notées, placées dans des albums, conservées/archivées et on pouvait dire qui les avait

prises, qui était dessus (en tout cas tant que les témoins étaient encore vivants). A l'ère du numérique, la circulation des photographies est instantanée sur les réseaux sociaux et elle ne coûte pratiquement rien (sauf au niveau environnemental). Elle a souvent peu de chances d'être conservée et annotée. Elle devient le vecteur d'un message. Sa qualité archivistique s'efface. Ce qui compte, c'est la capacité de cette photographie à illustrer un message.



Exemple : C'est une photographie de Marlène Dietrich, prise en 1933, à son arrivée à la gare Saint-Lazare. Elle est accompagnée de son mari et de son imprésario. Elle porte des lunettes de soleil et surtout un pantalon (ce qui n'est pas rare pour l'époque). Le « Petit journal » titrait le lendemain « Voilà, la star est arrivée à Paris avec ses costumes excentriques ».

90 ans plus tard, la photographie réapparaît sur le forum Reddit et ensuite sur Instagram. Mais cette fois, Marlène Dietrich arrive dans une gare parisienne mais elle est arrêtée par deux agents de police car les femmes n'avaient pas le droit de porter des pantalons dans les années 30. Or cette interprétation est fautive puisqu'on le sait grâce aux archives de presse. De plus, l'interdiction du pantalon pour les femmes était une norme sociale

culturelle mais qui ne relevait pas du contrôle policier de l'espace public dans les années 30 (cf l'ouvrage de Christine Barre « L'histoire politique du pantalon »).

Ce détournement de la photographie s'inscrit dans les pratiques conversationnelles de forums de réseaux sociaux comme Instagram (ex de commentaires : « il faut continuer à se battre pour l'égalité aujourd'hui » ;

« elle renverse la dynamique de pouvoir, c'est une dure à cuire, elle a l'air tellement cool »). La photographie passe au second plan et n'intéresse plus les internautes. Ainsi, les élèves peuvent avoir tendance de manière intuitive à considérer la photographie comme l'illustration d'un discours de l'enseignant ou l'illustration du cours de l'enseignant, mais pas comme une archive photographique en tant que telle.

- La question du référencement des photographies sur les moteurs de recherche : La position que les photographies vont occuper dans les premiers résultats donnés par des moteurs de recherche comme Google est importante.



Exemple : Cette photographie de la « rafle du Vel d'hiv » a été prise à la Libération et ce sont des collaborateurs ou des personnes soupçonnées de collaboration avec l'ennemi qui sont enfermées dans le stade. Cette photographie a été postée, par erreur, par le CRIF Marseille. Comme la page web du CRIF Marseille était très fréquentée, son référencement par Google l'a propulsée en tête des résultats. Elle a été ensuite reprise par de nombreux internautes comme Éric Ciotti qui l'a repostée pour la commémoration de la rafle du Vel d'hiv. Attention, la désinformation en ligne n'est pas souvent volontaire. Elle se produit à cause des effets de viralité et de référencement.

- La question des photographies générées par l'intelligence artificielle : Sur la version 2025 de Grock, il n'y a pas de modération pour l'utilisation des personnages historiques, des symboles nazis, etc. En 2028-2029, on pourra certainement recréer des archives photographiques avec le grain d'une époque, qui seront beaucoup plus crédibles.

Aujourd'hui, les IA (comme Meta) vont être utilisées pour des faux comptes non-humains. Elles vont donc générer des faux textes et de fausses photographies. Et ensuite, elles vont récupérer et publier d'autres photographies générées par des IA.

Le risque est que, sans réglementation, les photographies créées par l'IA deviennent virales. Et au final, qu'elles inondent le web et qu'à la fin, on ne sache plus qu'elles sont vraies, qu'elles sont fausses.

- **3. Les moyens de lutter contre la désinformation historique en ligne.**

Comment lutter contre la désinformation historique en ligne ?

- Premier point : Lorsqu'on cherche à lutter contre une fausse information en ligne (avec des photographies décontextualisées, détournées), il faut d'abord se poser la question de la viralité ou pas de ces photographies.

Un partenariat avec le CRES (laboratoire informatique) a été mis en place. Il utilise des technologies en intelligence artificielle pour brasser des millions de données, d'analyser la circulation, la temporalité, les lieux, les biais qui ont rendu cette photo virale.

- Deuxième point : Il faut avoir la capacité de contrer cette viralité. Comme le site de l'EHNE est bien référencé (7000 lecteurs par jour) et comme il arrive dans les premiers résultats des moteurs de recherche (comme Google), il peut avoir une influence sur les pratiques des internautes.
- Troisième point : Depuis plusieurs années, des grands médias comme *Le Monde* chassent les fake-news et font du débunkage (exercice qui consiste à prendre des déclarations et à montrer en quoi elles sont erronées ou trompeuses) ou du fact-checking (vérification de contenus déjà publiés, sur les réseaux sociaux). Mais ceci a des limites : tout d'abord, lutter contre les fake-news demande beaucoup plus d'énergie que d'en créer une ; et ensuite, ni les médias, ni les enseignants, ni les universitaires n'ont aujourd'hui une autorité suffisante pour imposer leur point de vue en ligne et aujourd'hui, la tendance devient même inverse (ex : lors des campagnes ministérielles qui s'appuient sur des scientifiques, l'autorité de l'Etat est remise en question par les campagnes antivax). Ce sont les biais cognitifs (cf la conférence de Gérald Brunner à Sorbonne Université).

Face à la fabrique des croyances face à l'information et à la fabrique de l'ignorance, comment lutter contre ces croyances ?

Le seul moyen est l'enseignement des mécanismes de désinformation, l'enseignement des biais cognitifs. Virapic travaille dans ce sens en rétablissant une source, une légende, un commentaire historique aux photographies virales et en essayant de comprendre et de faire comprendre pourquoi et comment ces photographies sont décontextualisées et détournées.

Virapic cherche maintenant à savoir comment ce projet pourrait s'inscrire dans des initiatives relayées par des sites académiques et/ou Éduscol.

Des pistes pédagogiques ont été imaginées :

- Première piste : Travailler avec des élèves sur la viralité des photographies en ligne en leur demandant de faire une recherche inversée avec Google images sur une photographie particulière pour mener une enquête sur cette photographie.
- Deuxième piste : Rechercher les images associées par un moteur de recherche comme Google images à un événement historique.

Ex : Si vous tapez « la rafle du Vel d'hiv », vous avez une grande quantité de photographies qui n'ont pas de rapport avec l'événement. Selon l'analyse de Laurent Joly, il n'y a qu'une seule archive photographique de la rafle du Vel d'hiv. Aussi, les autorités allemandes ont interdit la photographie du Vel d'hiv parce qu'elles savaient que la population parisienne n'était pas favorable. Donc quand vous racontez la rafle du Vel d'hiv avec d'autres photos, vous passez à côté de l'histoire. Vous ne racontez plus la même histoire.

Ainsi, d'une certaine manière, les moteurs de recherche inventent un environnement mémoriel numérique, une mémoire visuelle des événements.

- Troisième piste : Utiliser des photographies générées par IA pour faire un cours d'histoire et pour déconstruire aussi le fonctionnement de l'IA.

Ex : A partir d'une fausse photographie d'une bataille dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale générée par une IA, l'idée est, tout d'abord, de demander aux élèves (en croisant avec d'autres photographes) pourquoi ça ne va pas du point de vue de la représentation historique ; puis, de leur expliquer comment l'IA a généré cette photographie à partir de sites anglo-saxons car les casques sont ceux de soldats britanniques certainement lors de la bataille de la Somme.